

res du matin et du soir une courte invocation : premièrement, au Cœur de Jésus, protecteur de la confrérie des hommes ; deuxièmement, à la Ste. Vierge, patronne de la congrégation des femmes ; troisièmement, à St. Michel, modèle des braves ; quatrièmement, à St. Raphaël, guide des voyageurs ; cinquièmement, à St. Hubert, patron des chasseurs ; et dans les commencemens de mars une sixième à St. François Xavier, pour la conversion des idolâtres, et ce n'a pas été en vain. Il est vrai que pendant cette chasse, il n'y a pas eu autant de baptêmes administrés que dans la précédente, mais vers la fin de février le missionnaire eut la consolation d'apprendre que trois adultes, entre autres le grand chef du pend'oreille, nommé Kaulkaulkaëmi, qui avaient suivi les instructions pendant la chasse d'hiver de 1812, avaient demandé et reçu le baptême *in articulo mortis*, les deux premiers de la main d'une jeune sauvagesse nommée Catherine, l'autre de celle d'un jeune homme appelé Ignace Pierre. Il apprit de plus que le successeur de Koulkaulkaëmi se montrait on ne peut plus favorablement aux *Robes-noires* que Selpisto grand chef du Lac Supérieur, dans le dessein de leur préparer les voies, était parvenu à force de fermeté, à éloigner les joueurs de son camp. La veille, le jour anniversaire de la canonisation de St. Ignace et de St. François Xavier, le baptême fut donné sous le nom de Pierre à un Pied-noire catéchumène depuis deux ans, et l'exemple de celui-ci en engagea plusieurs autres à solliciter la même grâce. Pour les sacremens de Pénitence et d'Eucharistie on peut dire qu'ils ont été fréquentés ; il y a eu 430 confessions dont une quinzaine générales, et 350 communions dont 203 le dernier dimanche, et, à l'exception de deux loges venues trop tard, pas une personne dans le camp ayant fait sa première communion, qui ne l'eut renouvelée pendant la chasse, ce que la plupart ont fait deux ou trois fois. Les pieuses coutumes telles que l'*Angelus*, le chapelet, le chant des trois cantiques se sont maintenues ; les chefs particulièrement se sont montrés zélés pour toute espèce de bien. Une patience inaltérable a été la vertu de tous, ce qui n'est pas peu dire dans une chasse d'hiver comme celle-ci : la résignation à la volonté divine n'a pas été moins remarquable. Ce n'est qu'après vingt-quatre jours de marche pénible et d'abstinence rigoureuse pour un bon nombre, que des bandes de buffles paissaient dans les environs ; mais quand le camp se fut rendu aux lieux indiqués, qu'apprennent les pauvres chasseurs ? que dans les environs il n'y a en quantité que des champs de chasseurs beaucoup plus voisins de l'extrême disette que de l'abondance ; ce qui fait prendre à nos chasseurs le parti un peu hasardeux d'aller chercher fortune jusque dans le cœur des Pieds-Noires : mais pendant quatre jours qu'ils chevauchent par monts et par vaux, toujours beaucoup de neige, grand froid, peu d'herbe, et d'animaux pas le plus petit vestige. Enfin le mercredi des quatre-temps, le missionnaire avertit que c'est le bon moment de faire violence au ciel, mais que pour réussir il faut promettre à la bonté divine qu'on ne fera usage de ses dons que pour sa gloire. Chacun *arrange son cœur* (c'était l'expression du Sauvage). On prie, comme il faut prier. Le lendemain on découvre dans les environs plusieurs bandes d'animaux ; le mercredi et le samedi on en tue un si grand nombre que toutes les loges en sont encombrées.

« Pendant la neuvaine à St. François Xavier on ajouta aux prières ordinaires une invocation en son honneur pour la conversion de ceux dont les terres viennent de fournir si généreusement et si à-propos à nos besoins.

« Le—fut baptisé le Piednoire dont j'ai parlé. Il me parut que ce baptême devait être un bouquet de fête tout-à-fait selon le goût de l'A. pâtre... Le trait suivant montrera jusqu'à quel point la vertu une fois qu'elle s'est emparée d'un cœur. Une femme Tête-Plate avait fait une démarche imprudente pour lui déclarer qu'elle serait bien aise de l'avoir pour mari, si une fois il était baptisé. Pierre (c'est le nom de notre Piednoire) se crut, en bon chrétien, obligé d'aller dénoncé la déclarante au grand chef ; et celui-ci, pour lui apprendre à être circonspect à l'avenir, de lui infliger la peine du fouet. Peu de jours après Pierre, à qui la faute devait paraître plus pardonnable qu'à tout autre, alla trouver le missionnaire pour lui faire part du désir qu'il aurait de la prendre pour sa femme ; apportant pour raison que par là il lui serait voir que, s'il lui avait causé de la peine, ce n'avait été que parce qu'il avait cru que le devoir devait passer avant tout. Son désir ayant été approuvé, la demande en mariage fut faite par le parrain de Pierre, et les deux fiancés, après avoir fait ce qu'il fallait pour recevoir la grâce du sacrement, furent mariés.

Suite et fin au prochain numéro.

—Les Dames du Bon-Pasteur dont nous avons l'avantage de posséder un établissement dans cette ville, viennent d'en fonder un nouveau dans une autre partie du globe où elles auront un vaste champ pour exercer leur efficacité et leur zèle. Voici un extrait adressé par la Supérieure générale à ceux qui s'intéressent à cet excellent institut.

« Les Dames du Bon-Pasteur d'Angers sont heureuses de pouvoir annoncer aux nombreux et généreux souscripteurs de l'Œuvre d'Égypte que le départ des Religieuses, qui doivent fonder au Grand-Caire un établissement destiné à recevoir les jeunes esclaves rachetées par leurs soins, est fixé au 22 de ce mois (octobre). Sous les auspices du Cœur du Sauveur, qui est venu appeler tous les hommes à la sainte liberté des enfans de Dieu, les Filles du Bon-Pasteur partiront pour leur difficile, mais bien chère mission. Elles emporteront avec elles le pieux souvenir des Bienfaiteurs de l'Œuvre auxquelles elles offrent les sentimens de leur vive reconnaissance. Parmi les nombreux encouragemens qu'elles ont reçus, elles mettent au premier rang la nouvelle faveur que le Souverain-Pontife vient de leur accorder, en permettant que le cardinal Patrizi, protecteur de leur Congrégation, la dotât d'une troisième Maison dans la ville sainte.

NOUVELLES RELIGIEUSES.

FRANCE.

—Un journal prétend que le Pape aurait envoyé une lettre encyclique aux évêques français pour les engager à suspendre la guerre qu'ils faisaient au gouvernement. On nous permettra de douter de l'exactitude de cette assertion. Nos évêques n'ont point bataillé contre le gouvernement ; ils ont défendu, dans l'intérêt de tous, les principes de liberté religieuse, et, dans l'intérêt de l'Église, le dogme catholique attaqué par d'audacieux novateurs. Nous croyons que le St.-Père a plutôt donné des éloges à leur zèle qu'il ne les a engagés à en suspendre la manifestation.

Univers.

Infamie—Les impies qui déclament contre le jésuitisme, ont souvent recours à des artifices plus jésuitiques, dans le mauvais sens qu'ils attachent à ce mot, que toutes les ruses qu'il reprochent calomnieusement aux disciples de saint Ignace. Il y a quelque temps nous vîmes refusé dans quelques journaux américains un morceau très-irreligieux d'un ouvrage intitulé : *Histoire des Papes*, par M. de Cormenin. Comme nous ne connaissons point d'auteur écrivain de ce nom, que le célèbre pamphlétaire, nous fûmes très-étonnés de voir sous son nom un ouvrage obscène et impie. Nous avons eu l'explication de cette énigme. Quelques ennemis de M. de Cormenin n'ont point rougi d'avoir recours contre lui à une calomnie lâche et ignoble. Ils ont fait colporter et distribuer dans la campagne, sous le titre que nous avons indiqué, une compilation grossière des crimes reprochés aux Papes, et aux princes qui se sont fait remarquer par leur esprit religieux le tout enrichi de gravures infâmes ; et cependant ce sont là les hommes qui déclament contre le jésuitisme !

Univers.

Frères des écoles chrétiennes.—Les Frères des Ecoles chrétiennes, désireux de faire participer aux bienfaits d'une éducation chrétienne les enfans sourds-muets, qu'ils ne peuvent avoir à leurs écoles, ont conçu le dessein d'utiliser dans ce but le vaste établissement qu'il possède à Saint-Etienne, dans le département de la Haute-Loire ; ils viennent d'y établir une école spécialement consacrée à l'éducation de ces enfans qui, dans un grand nombre d'endroits, sont si malheureusement délaissés. Cet établissement a exigé, de la part des Frères, de grands sacrifices, mais la charité ne connaît point d'obstacles.

Il est à remarquer que c'est à des membres du clergé catholique que l'on est redevable de l'admirable système d'éducation des sourds-muets, et aujourd'hui encore les établissemens les plus florissans de ce genre sont dirigés par des corporations religieuses : En cela comme en tout le reste, le Protestantisme nous a pris tout ce qu'il a de bon, sans nous dire : merci.

IRLANDE.

L'Église Catholique et l'Église protestante en Irlande.—Le célèbre écrivain anglais, Sidney Smith, mort cette année, chanoine de saint Paul de Londres, a toujours été, malgré sa position de ministre anglican un des premiers à condamner les abus si fréquents dans l'Église anglicane, et l'état d'oppression dans lequel l'Angleterre tient les Catholiques d'Irlande. Dans un manuscrit qu'il a laissé sur la situation de l'Irlande, on retrouve la verve incisive, le tour spirituel et l'esprit mordant qui l'avaient déjà rendu redoutable à ses adversaires, lorsqu'il participait à la rédaction de la *Revue d'Edimbourg*. Quelques extraits feront juger de la manière de cet auteur dont le genre semble avoir du rapport avec celui de Timon, autant que le permet la différence entre le génie des deux langues.

Il commence par se moquer de toutes les injures que doit lui attirer son pamphlet.

« Pour avoir exprimé mes opinions, dit-il, je sais bien que je serai assailli par Vindex, Vates, Clericus, Aruspex, Latimer ; (pseudonymes que prennent dans les journaux anglais, comme ailleurs, ceux qui se cachent pour dire impunément des injures.) Je sais qu'on m'appellera déiste, Athée, radical, contrebandier, braconnier, voleur de grand chemin, unitarien, et enfin rédacteur de la *Revue d'Edimbourg*. Malgré toutes ces aménités, il n'en